

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME IX

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1927

N° 1

EN ACADIE

L'ANNÉE 1927 aura été féconde en voyages de liaison nationale : voyages vers l'Ouest de l'*Action Catholique* et de l'*Université de Montréal*, voyage dans Québec d'un fort groupe de Canadiens français d'Ontario, voyage en Acadie des amis du *Devoir*.

L'année se clôturera par un deuxième voyage vers Québec, de survivance française de nos frères de l'Ouest.

Il est encore beaucoup trop tôt pour estimer les fruits que donneront ces visites des frères à leurs frères ; mais on peut déjà constater qu'elles sont efficaces.

Une meilleure entente existe entre notre province et nos groupes séparés de l'Ouest. Il était grand temps qu'elle survint cette meilleure entente, car on sentait qu'un mur s'élevait entre les fils éloignés et la vieille maison. On commençait à déjà nous accuser là-bas de n'avoir pas le culte du souvenir.

Les visites du *Devoir* dans l'Est auront aussi eu d'excellents résultats. On peut croire qu'ils auront contribué à faire disparaître la défiance des uns envers les autres. Ils nous auront certainement rapprochés de nos frères les Acadiens et permis de leur aider d'une manière plus efficace.

*

* *

Avec le *Devoir* nous avons récemment visité une partie du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse. Voyage intéressant s'il en fut et bien de nature à nous renseigner sur la situation de nos frères

les Acadiens, sur leurs espoirs et leur montée rapide vers la survivance, sur les dangers qu'il faut encore conjurer.

Les groupements acadiens du Nouveau-Brunswick sont particulièrement vivants. On sent qu'ils ont réussi à se donner l'élément qu'il faut pour assurer leur survie : l'école. Oh, ce n'est pas parfait, mais c'est beaucoup. A tel endroit on nous annonce que depuis certain temps on peut maintenant enseigner du français aux petits enfants de langue française ; à tels autres un collège forme des chefs.

Aussi, peut-on y sentir la chaleur de la vie française, et à certains endroits, comme à Memramcook, lire dans les regards l'assurance que le danger d'assimilation est passé.

Dans la Nouvelle-Écosse, à l'Île Madame que nous avons touchée et dans l'Île du Cap Breton, la vie française est aussi intense.

Les groupes de l'Île du Prince-Édouard nous paraissent plus incertains du lendemain. Ils sont plus isolés et partant ont plus besoin de secours immédiats. On nous le disait sur l'Île : " Il nous faut des chefs parmi les jeunes ". C'est ici que nous pouvons aider en continuant à accorder des bourses pour assurer l'instruction française d'un certain nombre de jeunes acadiens.

Ce besoin nous paraît d'autant plus impérieux que la jeune génération a une forte tendance à se servir continuellement de la langue anglaise. Rien d'étonnant à cela, comme nous le disait publiquement le brave curé de Rusticot, la plus ancienne paroisse française de l'Île, le programme d'étude est entièrement anglais. La langue anglaise doit nécessairement prédominer.